

« L'inspecteur Clouseau » entre au Musée canadien de l'histoire!

Depuis des siècles, la poudre à canon, la dynamite et, plus récemment, d'autres types d'explosifs encore plus puissants n'ont cessé de fasciner au moins trois classes d'individus : les chercheurs, les utilisateurs légitimes... et les criminels!

La région de Montréal a d'ailleurs été la scène de cinq vagues de bombes artisanales attribuées au Front de libération du Québec, le redoutable FLQ, durant les années 1960, et de nombreux autres attentats à la bombe reliés à différentes organisations clandestines dont, plus récemment, les motards criminalisés.

Pour faire face à cette nouvelle forme de criminalité, le Service a déployé dès le début beaucoup d'efforts pour former des techniciens en explosifs et les doter du matériel le mieux adapté à leur délicate mission. Cependant, le marché des équipements policiers ayant peu à offrir dans ce nouveau domaine, il a fallu improviser. Mais, malgré toute la bonne volonté, la neutralisation d'un engin de mort s'effectuait toujours à grands risques, avec des sensations fortes garanties chaque fois...

Or, entre la fin des années 1960 et le début du présent siècle, l'Irlande du Nord a été secouée par un nombre effarant de bombes, souvent sous forme d'autos piégées, placées par l'Armée républicaine irlandaise, l'IRA. Il s'agissait d'engins de plus en plus sophistiqués qui ont causé la mort de nombreux techniciens de l'armée britannique, qui ne disposaient à l'époque que d'outils conventionnels ou bricolés, tout comme leurs homologues montréalais, d'ailleurs.

Avec le temps, des chercheurs britanniques et des techniciens militaires de

première ligne ont mis leurs idées en commun et, dès 1972, était mis à l'essai un prototype de robot rudimentaire dont l'objectif était de remplacer le technicien ou du moins réduire le risque inhérent à une opération de désamorçage.

Ce robot était en fait une brouette de jardin motorisée, à batteries, modifiée et surmontée d'un fusil 12 semi-automatique, orientable et destiné à détruire à très courte distance le mécanisme de mise à feu d'un colis suspect au moyen de plombs de type SSG. Le tout actionné à distance grâce à un long fil. On était bien loin du canon à eau, le « Neutrex », une approche maintenant en usage un peu partout dans le monde policier. D'autres outils pouvaient aussi servir, par exemple, à fracasser les vitres d'une voiture dans laquelle le colis aurait été déposé pour y introduire le canon du fusil. Comme il s'agissait originalement d'une brouette, on lui donna, sans surprise, le nom de « Wheelbarrow »...

Une visite à Londres et à Belfast

En mai 1975, en vue de la tenue des Jeux olympiques de 1976 à Montréal, et en ma qualité de chef de la section Technique, l'ancêtre du GTI, j'ai été délégué à Londres et à Belfast, en Irlande du Nord, afin de voir de près si cette « patente-là », comme disait mon patron à l'époque, avait sa place parmi les mesures de sécurité envisagées pour la venue des Jeux. J'ai donc vu le fameux « Wheelbarrow », qui en était à sa

troisième version, je l'ai même manœuvré et j'en ai été fort impressionné. Dès mon retour à Montréal, convaincu que ce nouvel outil avait un potentiel certain et fort de l'expérience acquise en démantelant quelques bombes à mains nues dans les années précédentes, j'en ai recommandé l'acquisition.

Toutefois, les Forces canadiennes qui étaient, elles aussi, partie prenante à la sécurité olympique ont été servies avant nous, mais il a été convenu que leurs robots seraient mis à notre disposition, le cas échéant. Cette tournure des événements a cependant eu des effets bénéfiques : le Service a pu acquérir une version plus perfectionnée, alors désignée sous le sigle RMI, pour Remote Mechanical Investigator, au début des années 1980.

Chez les policiers de la section Technique, le RMI a été baptisé « Inspecteur Clouseau », ce qui n'avait rien de bien glorieux pour qui connaît le comportement parfois erratique du brave inspecteur à l'écran, surtout vers la fin des quelque dix ans de service du fameux robot, alors qu'il était sujet à de fréquentes pannes et erreurs de parcours...

C'est justement pour cette raison que ce premier RMI a été mis à la retraite et confié au Musée de la Police, dès l'arrivée de son remplaçant, à l'automne 1992.

La réhabilitation de l'inspecteur Clouseau

Tout récemment, cette impressionnante pièce de notre patrimoine a été remise en service, cette fois comme artefact, avec diverses autres pièces d'équipement qui s'y apparentent, dans une prestigieuse exposition dans la Salle de l'histoire canadienne au Musée canadien de l'histoire, à Gatineau.

Ainsi, l'honneur est sauf : l'inspecteur Clouseau est réhabilité et il attend ses visiteurs. Il nous attend!

Pour des renseignements au sujet de l'exposition : www.salledelhistoire.ca.



« L'inspecteur Clouseau » en voie de restauration au Musée canadien de l'histoire. À gauche, M. Xavier Gélinas, conservateur, et à droite, Robert Côté, du Musée de la police.